Paul et l'Eglise de Corinthe



orthodoxe-ordinaire.blogspot.com mystical Church

L'Eglise, corps du Christ

« Or vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part. » 1 Co 12,27



Lire dans la Bible 1 Co 11-14

Puis regarder plus particulièrement le passage suivant : 1 Co 12,12-31

- ¹² En effet, prenons une comparaison : le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres ; mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps : il en est de même du Christ.
- ¹³ Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit.
- ¹⁴ Le corps, en effet, ne se compose pas d'un seul membre, mais de plusieurs.
- ¹⁵ Si le pied disait : « Comme je ne suis pas une main, je ne fais pas partie du corps », cesserait-il pour autant d'appartenir au corps ?
- ¹⁶ Si l'oreille disait : « Comme je ne suis pas un œil, je ne fais pas partie du corps », cesserait-elle pour autant d'appartenir au corps ?
- ¹⁷ Si le corps entier était œil, où serait l'ouïe ? Si tout était oreille, où serait l'odorat ?
- ¹⁸ Mais Dieu a disposé dans le corps chacun des membres, selon sa volonté.
- ¹⁹ Si l'ensemble était un seul membre, où serait le corps ?
- ²⁰ Il y a donc plusieurs membres, mais un seul corps.
- 21 L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi », ni la tête dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous. »
- ²² Bien plus, même les membres du corps qui paraissent les plus faibles sont nécessaires,
- 23 et ceux que nous tenons pour les moins honorables, c'est à eux que nous faisons le plus d'honneur. Moins ils sont décents, plus décemment nous les traitons :
- ²⁴ ceux qui sont décents n'ont pas besoin de ces égards. Mais Dieu a composé le corps en donnant plus d'honneur à ce qui en manque,
- ²⁵ afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient un commun souci les uns des autres.
- ²⁶ Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est glorifié, tous les membres partagent sa joie.
- ²⁷ Or vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part.
- ²⁸ Et ceux que Dieu a disposés dans l'Eglise sont, premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des hommes chargés de l'enseignement ; vient ensuite le don des miracles, puis de guérison, d'assistance, de direction, et le don de parler en langues.
- ²⁹ Tous sont-ils apôtres ? Tous prophètes ? Tous enseignent-ils ? Tous font ils des miracles ?
- 30 Tous ont-ils le don de guérison ? Tous parlent-ils en langues ? Tous interprètent-ils ?
- ³¹ Ayez pour ambition les dons les meilleurs. Et de plus, je vais vous indiquer une voie infiniment supérieure.

TOB 2010



Eglise Corps et épouse du Christ Consultation internet, source inconnue



Partager

- 1. Comment cette comparaison du corps se rattache-t-elle à ce qui précède ?
- 2. Essayons d'en résumer l'essentiel et/ou d'en distinguer les différentes parties.
- 3. Cette comparaison n'est pas nouvelle. Paul l'a reprise à d'autres contextes. Mais quelle orientation particulière lui donne-til ? Voir surtout à partir du verset 22.



1 Co 11,2 à 14,40 : l'unité des 4 chapitres

Dans les chapitres 11 à 14, Paul fait des mises au point concernant les rassemblements communautaires.

Dans une première section, il s'occupe de la tenue des hommes et des femmes dans les assemblées (11, 2-16); puis il s'arrête sur le repas du Seigneur qui, à Corinthe, se déroule dans des conditions qui ne sont pas satisfaisantes (11, 17-34).

Après avoir fait ces mises au point, Paul invite les Corinthiens à élargir le regard qu'ils portent sur l'œuvre de la grâce. En effet, certains réduisent l'action de l'Esprit aux dons spectaculaires : prophétie et parler en langues. Paul incite ces Corinthiens à reconnaître la diversité des dons de la grâce ; tous les dons sont nécessaires ; ils doivent être accueillis en fonction de leur utilité pour l'édification de la communauté. Paul est alors en mesure d'émettre quelques règles pour une bonne pratique de la prophétie et du parler en langues lors des assemblées (12, 1 – 14, 40).

D'après J.-P. Lémonon, Pour lire la première lettre aux Corinthiens, p. 109

1 Co 11, 2-16 : ce qui est dit à propos des femmes

On comprendra mieux cette péricope 1/ si on précise le sens des mots utilisés : ainsi, ce qui est traduit par « chef » dans la TOB est le mot grec képhalè, qui signifie d'abord « tête », et « origine » au sens figuré ; 2/ si on tient compte des usages sociaux au temps de Paul : les hommes ont les cheveux courts et les femmes, quand elles sortent de chez elles, ont la tête couverte (voile, pan de vêtement rabattu, coiffure bien arrangée ; les cheveux dénoués renvoient plutôt aux cultes païens comme ceux en l'honneur de Dionysos) ; 3/ si on accorde à Paul une référence biblique, en lien avec la Genèse, qui dit que « la femme vient de l'homme », alors que, selon les lois de la nature, l'homme vient de la femme. Au total, on notera donc que les femmes, autant que les hommes, ont la possibilité de prier et de prophétiser leur coiffure étant signe d'autorité - dans les assemblées, qu'accompagnent les anges (v 10). Ce passage ne peut donc être utilisé pour dénoncer une quelconque misogynie de Paul. Sans doute reste-t-il le « problème » de 14, 34, qui demande que les femmes « se taisent dans les assemblées ». Il peut s'agir d'un ajout postérieur à la main de Paul ; mais on notera que le verbe employé est laleïn, qui renvoie plutôt au bavardage : on n'est plus dans le registre de la prière.

> Pour une étude plus complète de la question, voir notamment Y.M. Blanchard, Femmes du Nouveau Testament, éd. Salvator, 2020

Prophétiser - 11, 4-5

Quand il est appliqué aux membres de l'Eglise primitive, ce terme ne signifie pas annoncer l'avenir mais parler sous l'influence de l'Esprit (pour exhorter ou apporter une révélation).

D'après le glossaire de la TOB 2010

Dons de l'Esprit (ou « de la grâce ») ou charismes (de la racine grecque *charisma* : grâce) - 12, 4

Chacun de nous reçoit d'ailleurs une grâce personnelle bien précise, dont la mesure peut être très différente. [...] Ce que l'un reçoit ne doit pas nécessairement être imité par un autre, si cela ne lui est pas destiné. Il ne sert à rien de vouloir dépasser la mesure qu'on a reçue. Comme il serait dommageable de rester en deçà de cette mesure. Ce qui arrive probablement bien plus souvent.

A. Louf, Au gré de sa grâce - Propos sur la prière, p.107

Le « parler en langues » ou « glossolalie » - 12, 10

Phénomène qui consiste à parler, sous l'impulsion de l'Esprit Saint, des langues inconnues. Des interprètes sont en général nécessaires pour donner le sens des paroles prononcées.

La bible et sa culture, glossaire, sous la direction de M. Quesnel et P. Gruson, p.578



JMJ Paris, lacroix.com



Le repas du Seigneur (11, 17-34), le plus ancien récit de la Cène et une source d'unité qui devient source de divisions

Il s'agit du plus ancien écrit sur la Cène (avant les évangiles) qui aurait été transmis oralement à Paul (11, 23) par une des premières communautés.

Mais le repas du Seigneur est défiguré : alors qu'en mangeant un seul pain les chrétiens devraient former un seul corps (10,17), ils manifestent plutôt à cette occasion la diversité de leurs statuts sociaux (regroupement par milieu et affinités comme dans les banquets) et de leurs moyens d'existence (chacun mangeant vraisemblablement ce qu'il apporte). En ne respectant pas le « corps sacramentel » (corps et sang du Seigneur), ils ne respectent pas le corps ecclésial et communautaire (11, 27).

D'après R. Dupont-Roc, CE 147, Saint-Paul : une théologie de l'Eglise ? », pp.48-50



Consultation internet, source inconnue

La métaphore du corps du Christ 1 Co 12, 12-31

tradition littéraire latine. comparant le groupe social à un corps, remontait au moins à Tite-Live (Histoire Romaine) dans la fable de Menenius Agrippa qui compare la révolte de la plèbe contre le Sénat à la révolte du corps contre l'estomac. Elle se trouvait aussi chez Cicéron (De Officiis). Partant de cette comparaison bien connue. Paul met ainsi en lumière la nécessaire diversité entre les membres de la communauté (où chacun a un rôle) ainsi que l'indispensable cohésion de l'ensemble. Mais il innove en mettant en valeur les plus faibles (les faibles sont nécessaires : Dieu a donné plus d'honneur à ce qui en manque, tous souffrent pour celui qui souffre....).

La charité (l'amour fraternel) 1 Co 13

La charité : pas un don de l'Esprit mais un fruit de l'Esprit (Ga 5,22s).

La charité est le compagnon nécessaire à tous les dons. Un don de l'Esprit n'a de valeur que s'il s'exerce dans la charité. [...] Un don qui n'est pas accompagné de charité est inutile, voire dangereux, car il fait illusion ; il en va de même pour une action.

La charité donne sens aux actions accomplies aujourd'hui ; elle détermine un comportement [...] et contient une saveur d'éternité. La charité ne se définit pas seulement par des actions, mais aussi par un état d'esprit. [...] La grandeur de la charité provient du fait que, dès maintenant, elle est le signe concret de l'ère nouvelle ; plus que toute autre vertu, elle contribue à l'édification de la communauté des derniers temps dont elle est le signe.

J.-P. Lémonon, op.cit. pp.132-134

Les mots grecs pour dire l'amour

La langue grecque classique dispose essentiellement de trois mots différents pour exprimer les nuances de l'amour. 1/
Le désir et la passion amoureuse sont exprimés surtout par le substantif *erôs* et les formes du verbe *eraô*, qui sont à
l'origine du terme « érotique ». Toutefois le Nouveau Testament ne comprend pas ces termes. 2/ En revanche, on
trouve une bonne cinquantaine d'occurrences de l'adjectif *philos* et du verbe *phileô*; on peut ajouter le substantif *philia*.
Il s'agit ici de l'amitié, de l'affection pure et simple, avec parfois des nuances de complaisance et de bienveillance. 3/
C'est Paul, surtout, qui a diffusé le terme *agapê*; quoiqu'assez rare dans la langue classique, ce terme, avec le verbe *agapaô* qui lui correspond, exprime tout son sens dans notre passage si connu du chapitre 13. Pour une traduction
française adéquate, il convient de rester proche de l'idée d'un amour de qualité humaine, qui implique une préférence
sagement et librement consentie. Le latin a retenu *dilectio* et *caritas*, qui a donné le mot français *charité*. On notera
cependant que les traductions françaises plus récentes ont tendance à remplacer le mot *charité* par celui d'*amour*.
L'usage et l'évolution sémantique ont fait que le vocable *charité* a perdu beaucoup de sa noblesse, évoquant plutôt la
pratique pieuse de l'aumône et même le manque de chaleur dans les rapports humains.

Nouveau Vocabulaire biblique, sous la direction de J.P. Prévost



La source de l'unité de la communauté

Pour Paul, une double source d'unité de la communauté : le corps personnel du Christ et l'Esprit. En accueillant la parole proclamée par Paul, tous les membres ont été, comme ce dernier, « dans un unique Esprit... plongés dans un unique corps... abreuvés de l'unique Esprit » (12,13).

Les disciples s'unissent personnellement au corps du Christ par l'eucharistie (10, 16-17), de là naît leur unité. Cependant ils ne peuvent pas réaliser cette communion au Christ sans l'action de l'Esprit qui donne aux membres de la communauté de vivre en harmonie et dans la solidarité, et de s'enrichir par leur diversité.

D'après J.-P. Lémonon., op.cit. pp.127-128

L'Eglise, corps du Christ

C'est Saint-Paul qui, après sa conversion, associe l'Eglise à Jésus-Christ lui-même. Sur le chemin de Damas, Paul entendit une voix : « Je suis Jésus, celui que tu persécutes » (Ac 9,5). Or c'est l'Eglise que Paul persécutait et non Jésus qu'il ne connaissait pas. Cette union du Christ à l'Eglise, faisant de l'Eglise le corps mystique du Christ, est le socle de la théologie paulinienne.

Saint-Paul compare cette union avec le mariage entre un homme et une femme (Ep 5,28-33). Cette comparaison expose le lien fort d'unité que vivent les chrétiens avec le Christ mais aussi la différence qui subsiste avec lui. L'usage du terme de corps du Christ pour désigner l'Eglise est donc éminemment théologique. Les chrétiens sont au Christ ce qu'est le corps aux hommes : ils permettent d'entrer en relation avec lui.

Cahiers Croire N°289 « l'Eglise si vieille et si jeune », septembre-octobre 2013, p.19

L'Eglise comme corps : une image fondamentale pour Vatican II

Dans sa constitution dogmatique sur l'Eglise « Lumen Gentium », datant de 1964, le Concile Vatican II a beaucoup repris la métaphore paulinienne du corps pour définir l'Eglise. En voici quelques extraits : « Le Fils de Dieu, dans la nature humaine qu'il s'est unie, a racheté l'homme en triomphant de la mort par sa mort et sa résurrection, et il l'a transformé en une créature nouvelle (Gal 6, 15; 2 Co 5, 17). En effet, en communiquant son Esprit à ses frères, qu'il rassemblait de toutes les nations, il a fait d'eux, mystiquement, comme son Corps. » Dans les deux paragraphes qui suivent ce chapitre 7, sont mentionnées pas moins de sept références à 1Co: - 1 Co, 12, 13, référence au baptême qui nous rend semblables au Christ; - 1 Co, 10, 17: un seul pain, un seul corps; - 1 Co, 12, 27: « Vous êtes le Corps du Christ »; - 1 Co, 12, 12: un seul corps, malgré la multiplicité des membres; - 1 Co, 12, 1-12: l'Esprit distribue ses dons et assure l'unité; - 1 Co, 14: les bénéficiaires des charismes sont sous l'autorité de l'Esprit; - 1 Co, 12, 26: « un membre ne peut souffrir que tous les membres ne souffrent, un membre ne peut être à l'honneur que tous les membres ne se réjouissent avec lui ».





Approfondir

De la communauté de Corinthe au temps de Paul à la vie de l'Eglise au XXI^è siècle : quels points communs, quelles nouvelles questions ?

Nous proposons à la réflexion deux textes qui devraient permettre, d'une part, de situer l'Eglise dans la société ; d'autre part, de s'interroger sur des évolutions internes à mener. Le premier texte (-1-) est extrait de *Essayer d'autres chemins*, publié en 2020 par Mgr P Wintzer (Salvator éd.), le deuxième (-2-) reprend des « actes » du Concile de la Province de Lille, qui s'est tenu en 2014-2015.

(-1-) Quel est le mot le plus adéquat pour vivre et pour dire ce qu'est l'Eglise catholique ? Alors que le « communautarisme » est vilipendé, nous avons souvent préféré le mot de « communauté » à celui de « paroisse ». Or j'aime ce vieux mot de « paroisse ». D'abord parce que ce mot exprime l'Eglise dans sa mission, plutôt que dans sa réalité sociologique : la paroisse, c'est « l'Eglise en sortie ».

Dans une société qui veut du « lien social », mais qui peine à le réaliser, beaucoup de nos concitoyens et nous-mêmes sans doute aspirons à des relations plus fortes et plus chaleureuses. La foi chrétienne doit honorer cette attente. De plus en plus, la qualité d'une vie chrétienne se mesure à la qualité des relations qui lient les personnes les unes aux autres. Aujourd'hui, les paroisses sont donc attendues pour être des lieux qui proposent des dimensions de vie communautaire, et donc fraternelle.

Pour autant, la paroisse ne peut oublier que sa vocation première est d'être témoin de l'Evangile, [à la fois pour les membres qui la composent], et pour un territoire avec la diversité de sa population. Alors qu'une communauté existe par la différenciation, les chrétiens ne se sont jamais considérés comme une communauté distincte ou à part de la communauté des hommes. C'est en elle qu'ils ont à vivre et à dire l'originalité chrétienne. [...] Les chrétiens témoignent de pratiques qui ne sont pas de mise à part de la vie sociale, quelles que soient les formes de cette vie sociale. Saint Paul a libéré les fidèles du Christ des prescriptions alimentaires, ainsi que des catégories de pensée en termes de permis et de défendu. Il faut dès lors refuser une laïcité de séparation pour préférer une laïcité d'intégration. (pp. 95-97)

(-2-) Pour que les paroisses soient des lieux de communion vivante : §33 : Citation du discours d'ouverture du Concile par Mgr L Ulrich : « Regardons avec lucidité ce que nous vivons : des jalousies et des mesquineries, ou des conflits de pouvoir souvent paralysent l'action apostolique. Est-ce que les communautés chrétiennes ne cherchent pas à vivre dans la communion ? N'ont-elles pas d'abord à montrer un visage d'acceptation mutuelle et de construction commune ? » - §34 : La communion que Dieu veut construire entre les hommes s'exprime au plus haut point dans l'eucharistie, célébration de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ. Le Concile provincial rappelle que la paroisse est une communauté eucharistique. §35 : Le Concile provincial demande qu'il y ait dans toutes les paroisses au moins une célébration eucharistique dominicale, stable dans l'horaire et le lieu, repérable par tous. §38 : Le Concile provincial demande aux paroisses de proposer d'autres célébrations (célébration de la Parole, prière des Heures, salut du Saint-Sacrement, chapelet, prière de louange etc.) y compris en semaine, et d'oser inventer des célébrations qui prennent en compte la diversité des étapes de vie, des cheminements, des besoins et des attentes.



Le Christ-Église

Même quand nous vivons d'une vie très unie à Jésus, il faut, je crois, nous demander si nous ne faisons pas de lui et de son amour quelque chose d'encore un peu «historique», si nous ne le voyons pas surtout comme il a été, et non comme Il est, dans l'Église.

Avons-nous compris, comme Jeanne d'Arc, que "le Christ et l'Église, c'est tout un"?

Nous avons quelquefois vis-à-vis de l'Église, l'attitude de quelqu'un qui veut un certificat de bonne conduite. L'Église ne conduit pas, elle est et nous sommes en elle. Elle est le Corps du Christ et nous sommes membres de ce Corps. Notre dépendance, notre dévouement vis-à-vis d'elle, s'ils exigent des actes extérieurs, des signes, sont avant tout une dépendance et un dévouement interne, vital. Notre dépendance vis-à-vis de ce Corps qu'elle est, est considérable.

Mais notre initiative, notre responsabilité, notre fonction sont, elles aussi, considérables. Nous y sommes providentiellement irremplaçables. Nos soumissions et nos initiatives y sont à égalité obéissance, comme pour les cellules d'un corps qui seraient à la fois intelligentes et aimantes. Une seule cellule peut infecter tout l'organisme; une seule cellule peut laisser passer l'aiguille qui le sauve.

M. Delbrêl, Nous autres gens des rues, p. 146 et Prier 15 jours avec Madeleine Delbrêl, p. 69-70

Les membres les plus faibles

Ce qui est propre au corps du Christ, dit Paul, c'est la place conférée aux membres « qui paraissent les plus faibles » (1Co 12,22). Paul nous met en garde contre un certain imaginaire social et ses hiérarchies plus ou moins conscientes qui risquent d'occulter notre regard sur le charisme du plus humble, alors que, plus qu'ailleurs, il faut se méfier ici des apparences. Qui a été quelque peu confronté à la « pauvreté » de certaines communautés paroissiales sait qu'il doit redoubler de vigilance spirituelle pour percevoir et accompagner les personnes que Dieu donne à son Eglise en ces lieux précisément. L'Apôtre introduit une véritable inversion ou conversion du regard : « Dieu a composé le corps en donnant *plus* d'honneur à ce qui en manque, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient un *commun souci* les uns des autres » (1 Co 12,24). La diversité des charismes produit alors le *partage* : partage de la souffrance d'un des membres, partage de sa joie.

C. Théobald, Urgences pastorales Comprendre, partager, réformer, p 309



La nuit du Handicap, juin 2018, diocèse de Lille

Prière

"Nous formons tous un seul corps" abreuvés par le même Esprit. Que cet Esprit fasse que tous ceux qui partagent le repas du Seigneur forment un seul corps, le Corps du Christ, ton Eglise. Qu'elle soit le lieu de la rencontre harmonieuse et discordante des différences.

Qu'elle soit le lieu de l'accueil de tous ceux qui viennent des quatre coins de l'univers.

Qu'elle soit le lieu où petits et grands, nouveaux et vétérans, se retrouvent et vivent, réellement, ensemble.

Qu'elle soit ferment de fraternité et de liberté pour affronter tous les problèmes colossaux qui sont dans la maison commune. [...]

Jésus Asurmendi -Centre Pastoral Saint Merry, 21 juin 2015